

sur les vertus de la servante de Dieu, à ce consentement de Léon XIII à laisser s'ouvrir le procès nécessaire pour l'introduction de la cause de la Bénédictine de Marie Steiner, raisons qui, je le répète, me paraissent bien fortes, ajoutons la vénération dont l'Ombrie entoure sa mémoire, la confiance que l'on conserve en sa protection, les prières que, tous les jours, on lui adresse, les grâces nombreuses et extraordinaires que l'on obtient par elle, la rapidité enfin avec laquelle le récit de son étonnante vie s'est répandu en Italie, en Espagne, en Allemagne et se répand aujourd'hui en France; et dès lors, si tout cela nous permet d'admettre, sans être téméraires et tout en restant soumis au jugement de l'Église, les miracles et les prodiges que l'on raconte d'elle, pourquoi hésitons-nous à les propager ?

On nie Dieu, affirmons-le.

On nie le surnaturel, prouvons-le.

On nie la puissance de la vertu, montrons-la.

On nie les miracles et les prodiges, parce qu'on ne les a pas vus, racontons ceux que, de nos jours, on a contemplés et on contemple encore.

Et ainsi, démontrons à tous que ceux-là seuls ne voient pas, n'entendent pas, ne croient pas, qui ne veulent ni voir, ni entendre, ni croire.

Certains reproches, je le sais, adressés par Notre-Seigneur à son épouse bien-aimée, au sujet des âmes qui doivent l'aimer et le faire aimer plus que toutes les autres, sont à même d'étonner, de surprendre et peut-être de scandaliser d'autres esprits.

Mais, comme l'a remarqué le P. Ramière dans les lignes bienveillantes dont il a fait précéder la préface de la première édition, mise en entier dans son *Messageur du Cœur de Jésus* (janvier 1883), "ce ne sont pas de graves désordres que le Sauveur reprochait à ses épouses" et à ses prêtres, "et dont il leur demande la correction. Leur vie était régulière, et, comparée à celle du plus grand nombre de chrétiens pieux vivant dans le monde, c'était une vie sainte; mais cette sainteté relative ne répondait pas suffisamment aux vues miséricordieuses du Sauveur. Ce qu'il cherchait et ce qu'il cherche encore, ce sont des victimes qui, par leur immolation unie à celle du Calvaire, expient les péchés des hommes, apaisent la divine justice, et hâtent l'effusion des grandes grâces que le Cœur de Jésus-Christ désire répandre sur la terre.

"Or, pour un pareil holocauste, il faut des hosties parfaitement pures. Plus les crimes de la terre s'aggravent et se multiplient, plus doivent être héroïques les vertus qui feront contrepoids à ces iniquités dans la balance de la divine justice.

"Il n'y a assurément pas lieu de s'étonner que, même dans les Communautés les plus régulières," et parmi les prêtres les plus édifiants, "cet héroïsme ne soit pas commun. Les plaintes adressées par Notre-Seigneur à la Mère Steiner sont sans doute très propres à stimuler le zèle des religieux" et des prêtres; "mais elles ne peuvent, en aucune manière, scandaliser les chrétiens vivant dans le monde. Ceux-ci, au contraire, ne peuvent qu'être profondément humiliés, en se voyant si inférieurs à ceux dont le divin Maître se montre encore si peu satisfait.

"Si ceux qui se sont dépouillés de tout par le vœu de pauvreté, qui vivent séparés du monde par une rigoureuse clôture, assujettis à une règle sévère, observant de longs jeûnes et une perpétuelle abstinence, privés de toute récréation mondaine et passant en prière une partie considérable de leurs journées; si ceux qui, quoique vivant au milieu du monde, passent leur vie à prêcher l'Évangile, à administrer les sacrements, à monter à l'autel, à se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ, à lutter contre l'enfer, le monde et les passions pour se rendre vraiment dignes de l'honneur incomparable de recevoir et de distribuer ce pain des Anges, si ceux-ci et ceux-là "ont encore beaucoup à réformer pour répondre aux exigences du divin amour, et pour devenir les sauveurs de leurs frères, combien doit être plus complète encore la réforme du chrétien qui, entouré de toutes les aises et de toutes les jouissances permises de la vie du monde, ne veut

pour pas renoncer au mérite et à la gloire de cette expiation que Jésus-Christ demande à tous ses vrais serviteurs!"

Supposé que ces explications ne paraissent pas satisfaisantes aux esprits dont je parle, et que le souvenir de certains scandales qui, dans ces derniers temps, ont attristé l'Église et ému le monde, les porte à penser et à dire que, chez les religieux et chez les prêtres, il y a autre chose que de simples imperfections, et que c'est aussi et à cause de ces faits, autrement coupables, que Dieu s'est irrité contre nous; que faudra-t-il en conclure ?

Que les gouvernements, en Italie et ailleurs, ont eu raison d'attaquer le clergé, de fermer et de dépeupler les couvents, de chasser et d'exiler les religieux ?

Mais, je ne sais pas que Dieu leur ait donné la mission de nous réformer.

Je ne pense pas non plus, qu'en nous persécutant, ils se soient proposé ce but.

Ce serait en effet assez étrange de vouloir nous engager à la vertu, en nous donnant l'exemple de la violation des droits les plus sacrés et de la justice la plus indéniable.

D'ailleurs, quelle institution au monde est immaculée ?

Que dis-je ?

"La vie séculière, affirme Voltaire, a toujours été plus vicieuse que celle des prêtres," et si "les désordres de ceux-ci ont toujours été plus remarquables," ça n'a été que "par leur contraste avec la règle."

Aussi, n'est-ce pas simplement aux religieux et aux prêtres que Marie Steiner prêche la nécessité de se réformer; c'est encore aux fidèles, aux âmes tièdes ou indifférentes, aux âmes coupables surtout.

"Les ingratitude des chrétiens, lui disait Notre-Seigneur, crient vers moi... Ils ne me reconnaissent pas pour leur Créateur, et, quand ils se rendent dans mes églises, au lieu de m'adorer, ils m'offensent."

"Leurs cœurs sont tellement endurcis que ni les châtimens ni les grâces ne leur profitent."

"Je ne puis" donc "empêcher mon bras de frapper le peuple dont l'iniquité redouble."

"Je veux que les chrétiens me confessent non seulement par la bouche, mais encore par les œuvres."

Sans doute, nos péchés font plus de peine à Dieu que ceux des simples fidèles et excitent davantage sa colère contre les hommes. Mais si nous ne sommes pas toujours parfaits; si, trop souvent, nous donnons au Seigneur le droit d'être mécontent de nous; si, pour me servir des paroles du P. Monsabré, Dieu a peut-être "voulu" par des preuves qui durent encore "châtier les familles religieuses" et le clergé "des défaillances d'une vie que son amour jaloux trouvait trop imparfaite." à qui la faute ?

A nous d'abord, qui ne profitons pas des grâces qui nous sont accordées et qui ne correspondons pas, comme nous devrions le faire, à notre sainte mission; mais ensuite et beaucoup, je ne crains pas de le dire, au monde qui, au lieu de prier pour nous, passe son temps à nous insultant, à nous maudissant, à nous poursuivre.

Aux âmes qui se plaignaient de ne pas avoir de directeurs, Fénelon répondait: "Vous les ferez par vos prières."

Que l'on demande donc à Dieu des prêtres et des religieux aussi saints que le curé d'Ars et que François d'Assise, et alors, non seulement nous ne serons pas infidèles à notre vocation, mais nous passerons sur la terre, images vivantes du Rédempteur des hommes, et par le bien que nous lui ferons, le monde sera le premier à recueillir les heureux fruits des prières qu'il aura faites pour nous.

"Lors même," par conséquent, "que des hommes" mal intentionnés "liraient la vie de la Mère Steiner, ce qui est peu probable, ils n'y trouveraient rien qui pût donner à leur hostilité une ombre de justice; et le danger de fournir des armes, par la publication de ces documents, aux ennemis de l'état religieux" et sacerdotal "me paraît incomparablement moins grave" que celui de laisser ignorer au peuple chrétien les avertissements du divin Maître" qui lui sont donnés par l'entremise de la Mère Steiner.

"Empêcher en particulier les religieux" et les prêtres qui doivent être "les sauveurs de l'Église" et de la société "de connaître la mission que Jésus-Christ leur confie, c'est leur porter un grand préjudice; c'est nuire en même temps à l'Église" et à la société "en faveur" desquelles "cette mission" leur "est confiée."

Et le savant et pieux jésuite qui m'écrivait ces lignes, le 12 juin 1882, pour m'encourager à faire paraître cette prodigieuse histoire, m'écrivait de nouveau, le 10 décembre, pour me louer d'avoir accompli ce travail.

"Du moment, me disait-il, que nous avons les raisons les plus graves de croire à la véracité de l'auteur de cette histoire et à la sainteté de son héroïne, nous répondons aux desseins de Dieu en faisant connaître aux chrétiens les avertissements qu'il avait chargés Marie Agnès de leur donner en son nom.

"Je ne puis donc que vous féliciter de la part que vous avez prise à cet œuvre méritoire, et je m'estime heureux d'avoir pu vous prêter mon humble concours."

Il me l'a si bien prêté, qu'à la seule annonce de ce livre dans le *Messageur du Cœur de Jésus*, de nombreuses demandes sont arrivées à la librairie de l'Œuvre de Saint-Paul.

Son dévoué directeur n'avait pas un seul exemplaire de cet ouvrage, mon intention première ayant été de le répandre moi-même et sans bruit. Mais ses instances ont été si vives; ou m'a si bien fait voir dans ces demandes répétées la preuve que Dieu voulait la diffusion de ce livre, que je lui ai remis les nombreux exemplaires qui me restaient encore. Ils se sont écoulés si vite, et ils ont si peu suffi à l'avidité des âmes pieuses, qu'une seconde édition est devenue nécessaire.

Ce qui a fini par me déterminer à la donner, ce sont les lettres que j'ai reçues moi-même, et que je ne cesse pas de recevoir au sujet de cet admirable récit.

Elles me sont venues et elles me viennent des laïques et des prêtres, des vicaires et des curés, des aumôniers et des confesseurs, des chanoines et des directeurs de grands séminaires, des supérieurs et des supérieures.

L'une même est signée par le R. Père Général de tout l'Ordre Scraphique, l'autre par le Vicaire-Général des Bernardins; celle-ci par le R. Père Abbé de la Trappe d'Agnacelle, celle-là par Monseigneur l'Archevêque de Colosse et Monseigneur l'Évêque de Lorette.

"Je lis et relis encore, m'écrivit-on, avec le plus grand intérêt, votre livre..."

"Nous le lisons tous en famille, et nous désirons profiter des enseignements et des exemples qu'il renferme."

"...C'est un livre de circonstance... Le jour où vous avez eu l'idée de le traduire et de le faire paraître a été un jour heureux, un jour d'inspiration. Il fera, je crois, un bien immense dans les couvents, aux personnes religieuses, et dans le monde, aux personnes pieuses..."

Voilà pour les laïques.

Que disent les prêtres ?

"J'ai lu avec un bien vif intérêt le livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Cette vie, vraiment édifiante, peut faire beaucoup de bien. Je me propose de la relire encore. Je ferai tout mon possible pour la répandre. Je ferai même l'impossible..."

"Merci mille fois de la *Vie de Marie Steiner*! Je la trouve ravissante! quelle âme! quelles épreuves! Cette lecture m'a fait le plus grand bien..."

"Je l'ai lue tout d'un trait, tant elle m'a intéressé. J'ajoute qu'elle m'a fait du bien et m'a donné l'idée d'invoquer cette sainte âme. Qu'elle se répande donc! C'est le vœu le plus ardent de mon cœur."

"Je veux bien vite vous remercier de l'ouvrage que vous m'avez envoyé. Je rentre dans ma chambre après des journées attristées par les soucis de notre époque, les déceptions du ministère et des peines de tout genre. Je me réfugie dans la lecture de la *Vie de Marie Steiner*, et j'arrive bientôt à tout oublier pour ne plus penser qu'à cette merveilleuse histoire. Si vous voulez mon humble avis, le voici: vous avez fait un bon livre et une bonne œuvre."

"C'est une œuvre fort sérieuse... un vrai service rendu aux âmes pieuses qui s'édifieront à la lecture de ces pages.

Elles contribueront beaucoup à la glorification de Dieu et de sa servante héroïque... Ce livre me paraît bien excellent..."

"... Il ne renferme rien que de très édifiant. Ce récit simple des vertus extraordinaires de la Mère Steiner élève l'âme et augmente la piété..."

"La lecture de cet ouvrage est des plus attrayantes, des plus édifiantes, des plus fortifiantes. Il est destiné à faire du bien, beaucoup de bien; partant, il est utile à répandre... Votre arrêt à Nocera fut providentiel..."

"Les exemples de vertus généreuses qui abondent dans cette biographie seront pour toutes les religieuses et les personnes pieuses un sujet de grande édification et de puissant encouragement... Les confesseurs des âmes d'élite pourront s'y instruire et s'y perfectionner dans la connaissance des voies extraordinaires de Dieu..."

"Vous avez donc fait une œuvre utile, en faisant connaître à notre France cette gloire surnaturelle de l'Italie."

"Ce sera une nouvelle forme de votre précieux Apostolat."

"Je suis bien en retard avec vous... mais j'ai voulu lire votre travail sérieusement."

"J'en ai fait ma lecture spirituelle et cette lecture m'a captivé..."

"En lisant la vie de cette grande âme et de ce fort caractère, on se sent encouragé pour les saintes luttes du devoir."

"Cet ouvrage est exempt d'un défaut dont l'Étalogie de notre siècle n'est pas toujours dépourvue, et qui consiste à ne parler que des douceurs de la vertu et à jeter un voile sur les renoncements qu'elle exige."

"On dirait, en parcourant ces pages, un développement de cette pensée d'un grand saint: *Agere fortia Romanorum est; pati fortia Christianorum est*

"Merci donc d'avoir bien voulu me procurer le plaisir et le profit de lire ces pages, écrites avec un vrai talent et une pleine connaissance des secrets de la vie spirituelle. Puissent-elles être utiles à beaucoup d'autres comme elles l'ont été pour moi!"

Les religieux et les religieuses, les supérieurs et les supérieures tiennent le même langage que les prêtres, vicaires ou curés, aumôniers ou confesseurs, chanoines ou directeurs de grands séminaires.

"Nous avons trouvé votre livre bien beau. Je crois qu'il vous donnera beaucoup de consolations par le bien qu'il fera."

"Ce travail est de votre part une bonne action, une action apostolique... Il sera une source d'édification et de pieux sentiments pour un grand nombre. Quant à nous, nous le lisons avec beaucoup de plaisir et, j'espère, de profit. Comment ne pas à l'instar des merveilles de la grâce, et ne pas se sentir excité à mieux faire par le spectacle de tant de vertus ?"

"Je vous félicite sincèrement de ce beau travail dont votre esprit autant que votre cœur a dû largement bénéficier, et qui fera tant de bien à ceux qui vous liront. Je comprends que ce sujet ait tenté votre plume si pieuse et si reconnaissante, car c'est vraiment une merveilleuse que celle de Marie Steiner. On admire la main de cette Providence surnaturelle qui conduit l'Église au milieu des agitations et des révolutions du monde, qui associe à son action les plus humbles de ses créatures, lorsqu'elles savent et veulent s'abandonner à son adorable conduite."

"... J'ai lu votre *Vie abrégée de la Mère Steiner* et j'en ai été profondément édifié. Marie Steiner est une de ces grandes âmes que Dieu a prédestinées par la souffrance, le dévouement et le salut des autres âmes. Le besoin de la réparation pour tant de péchés commis, pour tant de maux qui affligent le Cœur de Jésus et le Cœur de l'Église, est le caractère distinctif de cette sainte et comme son aliment perpétuel. Les dernières semaines de sa vie et sa mort si précieuse sont surtout marquées au coin de la vraie sainteté consommée qui n'a plus que le ciel à attendre.

"Aussi je ne doute pas, continue le religieux vénéré qui m'écrivait ces lignes, je ne doute pas que la lecture de ce livre ne fasse un grand bien et qu'elle ne